

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 35

Artikel: L'esprit des autres
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Esprit des Autres



- Voyons Jean, qu'écris-tu là ?
— J'écris à Bello une lettre.
— Mais Bello, le chien, ne sait pas lire.
— Eh bien je lui lirai la lettre.

Un bon bourgeois se plaint des incartades de son héritier. Il pleure dans le gilet d'un vieil ami.

- Tu devrais, dit celui-ci, le tancer d'importance.
— Oh ! moi, ce que je lui dis et rien c'est la même chose ; il n'écoute que les imbéciles...
Puis, après un silence :
— Parle-lui, toi !

POUR LES ENFANTS

L'Odyssée d'une Femme Tambour

Le « Journal des Débats » a retrouvé, dans sa collection, à la date du 29 août 1814, la biographie d'une négresse, une toute jeune négresse, qui venait de traverser le département de la Meuse, se rendant, munie d'une feuille de route bien en règle, au 1^{er} régiment de chasseurs à pied de l'ancienne garde, auquel elle appartenait... en qualité de tambour. Et voici comment elle-même racontait son histoire :

Son père, nommé Gemilhée (Abraham), demeurait à Alexandrie, au temps de l'invasion de l'Égypte par le général Bonaparte.

Il prit parti et fut capitaine dans un corps de Mamelucks noirs que forma Bonaparte ; mais il fut tué dans une affaire contre les Anglais. La jeune fille n'avait alors que six ans ; elle suivit son frère, Mameluck noir aussi, et vint en France. Le général Lannes la fit baptiser à Bordeaux, trois ans après la retraite d'Égypte, sous le nom de Marie-Victoire : la sœur du général Lagrange fut sa marraine. La mort lui ayant enlevé ses protecteurs, elle s'engagea comme tambour, fit la campagne de Russie et, ayant reçu un coup de lance à la cuisse, elle fut faite prisonnière. La blessure décéléra son sexe. On l'envoya à Saint-Petersbourg : elle se loua des bons traitements qu'elle y reçut. Elle a voulu revenir en France avec les prisonniers de guerre de cette nation et elle rejoint son corps.

Une femme tambour ! Je crois bien qu'elle est unique dans les annales de l'histoire. Et c'est pour cela qu'il faut bien conserver son souvenir.

Recettes et Conseils

Poudres dentrifrices au charbon de bois. — Première formule : Mélanger par poids égaux du charbon de bois finement pulvérisé, comme de juste, avec du sucre en poudre, et parfumer avec un peu d'essence de girofle. — Deuxième for-

mule : 270 parties de charbon de bois, 1 de sulfate de quinine, autant de magnésie, et un parfum quelconque. — Troisième formule : 156 parties de charbon, autant de gomme de Sénégal et 6 de sucre ; parfumer avec quelques gouttes d'essence de menthe amère. — Quatrième formule : 50 parties de charbon, 8 de crème de tartre, 4 d'écorce de quinquina jaune en poudre, 15 de sucre, et quelques gouttes d'essence de girofle.

Voici l'été, c'est-à-dire le temps où l'on est facilement altéré et où l'on cherche, sans cesse, à calmer sa soif sans y réussir le plus souvent. On boit ce qui vous tombe sous la main, parfois des liquides fort peu hygiéniques ou simplement de l'eau rarement fraîche et pas toujours saine. En principe, on devrait s'abstenir de ceux-ci comme de celle-là. A notre avis, la boisson d'été la moins pernicieuse est le thé très léger. C'est également la plus économique.

On en met par exemple quatre ou cinq litres dans un vase de grès et on laisse refroidir ainsi, les infusions froides gardant la fraîcheur mieux que tout autre liquide. Ajouter du sucre en poudre, quelques tranches de citron ou, si on le préfère, quelques guillerées de cassis. On aura ainsi une boisson agréable, tonique et rafraîchissante.

Etes-vous aux champs et voulez-vous boire frais ? Entourez entièrement d'un épais torchon imbibé d'eau votre bouteille pleine et exposez-la ainsi au soleil. L'évaporation de l'eau dont le torchon est imprégné entraînera un abaissement relativement énorme du contenu et vous aurez ainsi en quelques instants une boisson très fraîche, presque glacée.

Manquez-vous d'eau pure et voulez-vous un filtre simple et pratique ? Fixez au-dessus d'un récipient un pot à fleur ordinaire percé du fond dans lequel vous aurez placé une éponge bien propre couvrant hermétiquement cette ouverture. L'eau qui sortira du pot après avoir traversé l'éponge sera débarrassée de ses impuretés et excellente à boire. On obtiendra encore un meilleur résultat en répandant au fond du pot une légère couche de sable fin ou de charbon en poudre.

FAITS DIVERS

On sait que l'explorateur Stanley, dans l'immense et sombre forêt qu'il traversa au centre du continent noir, rencontra une faune et une flore extraordinaires. Il fait même mention d'une peuplade de nains qui vit au plus épais de la forêt. Le naturaliste allemand Sühner, enthousiasmé par de tels récits, vient d'explorer ce ténébreux séjour, au péril de sa vie, et, après trois ans de voyage, il rapporte un véritable musée d'échantillons originaux.

Il conte ce qu'il a vu de plus surprenant dans ce voyage de découvertes : c'est un oiseau étrange, le Meul-Bul, dont les plumes sont remplacées par du poil. Max Sühner explique cette singularité par l'habitude qu'a le Meul-Bul de vivre dans les parties impénétrables de la forêt, où jamais ne vient la lumière du jour et où règne une humidité insupportable. Le Meul-Bul, d'ailleurs, ne peut vivre hors de ce milieu mortel, et il succombe au bout de peu de jours à l'action de la lumière et de la sécheresse. C'est ce qui fait que M. Sühner n'a pu en rapporter un échantillon vivant et a dû se contenter de la dépouille.

Le Meul-Bul n'a rien de commun avec la chauve-souris. C'est un véritable oiseau, et ses ailes ont la structure de véritables ailes. Son poil est d'une blancheur éblouissante, et il le tient dans une grande propreté. Il se nourrit de larves et la femelle ne pond qu'une fois au cours de sa vie, à l'âge de trois ans, pour mourir peu de temps après ; ses œufs, d'un gris très foncé, sont déposés dans un nid grossier, construit le plus souvent dans des troncs d'arbres vermoulus. Quant au chant du Meul-Bul, il est plaintif et monotone, et consiste dans la répétition de deux syllabes que son nom reproduit assez bien.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz,
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.